

■ Marc von Polier (à droite)
et Augustin Blanchard
dans le « Old West ».
Photo : DR ■



Du FANTASME à la réalité

Tu penses que tu es prêt. Tu respires profondément, mets ton pied dans l'étrier et fais face à cet horizon inconnu qui t'attire depuis si longtemps. Mais les choses ne se déroulent pas comme tu l'avais envisagé. Le rêve que tu as si longtemps caressé devient un cauchemar équestre inattendu...

Voilà ce qui est arrivé aux long-riders britanniques, Samantha « Sam » Southey et Tim Mullan. En 2006, lors d'un voyage entre l'Europe et l'océan Indien, ils ont décidé de devenir des explorateurs équestres. « Nous avons découvert le site de la Long Riders' Guild et étions inspirés par les histoires que nous avons lues, se rappelle Sam. » Le problème c'est qu'aucun des deux n'avait d'expérience pour voyager avec des chevaux. « Nous comprîmes que nous avions beaucoup de travail avant d'être prêts. » Sam écrivait dans un mail adressé à la Guilde : « Nous avons passé sept ans à préparer ce voyage unique. Nous avons amélioré nos compétences à cheval, appris le secourisme et les arts martiaux et économisé tout notre argent. » Enfin, en été 2013, les voyageurs enthousiastes se décident à partir. La réalité est bien différente de leurs attentes...

On n'avait jamais demandé à leurs chevaux mongols de marcher à côté d'un cheval de bât. Problème ! Pire, les chevaux choisis pour porter les grands bâtts de type américain étaient terrifiés par cet équipement étranger. Une

fois chargés, ils se lançaient dans un rodéo inattendu, avec leur chargement propulsé à travers tout le camp. Les chevaux ont fui et, en peu de temps, les rêves de Sam et Tim ont viré au cauchemar. Sam écrit à ce sujet : « A la fin de la journée, je souhaitais n'avoir jamais eu l'idée de ce voyage. Quand je l'ai confié à Tim, il m'a dit que nous ne pouvions abandonner maintenant, que nous avions attendu sept ans, en sachant que ce serait dur. Je n'avais, pour ma part, pas mesuré à quel point cela m'affecterait émotionnellement. J'avais voulu être héroïque mais, à la fin de notre première journée, je me suis mise à pleurer comme une enfant, souhaitant retourner à la maison où j'étais, somme toute, satisfaite de ma vie ! ».

Pourquoi une telle déconvenue ?

J'ai moi-même rencontré ces problèmes en Mongolie, en Russie et aux Etats-Unis. La Long Riders' Guild reçoit des centaines de messages chaque année de la part de voyageurs équestres aspirants. Ils semblent tous motivés et sincères mais ne mesurent pas à quel point un voyage à cheval peut être éprouvant physiquement, émotionnellement,

financièrement et culturellement. A titre d'exemple, un Européen vient de demander des conseils à la Guilde pour un voyage à travers l'Ouest des Etats-Unis. Il avait une liste très précise : il voulait monter avec les cowboys et les Indiens, sur un appaloosa et au Montana. Et il n'avait que quelques semaines pour trouver un cheval convenable, faire son périple, revendre son cheval et revenir chez lui ! Nous avons dû lui expliquer qu'acheter un cheval n'était pas aussi facile que de louer une voiture à l'aéroport, que le « Old West » qu'il avait vu dans des films n'existait plus, et que les cowboys qu'il cherchait ne vivaient plus que dans les romans.

Les deux membres de la Guilde les plus récents, les Français Marc von Polier et Augustin Blanchard, ont fait un voyage à travers les Etats-Unis. Comme moi, ils ont été déçus en voyant les grandes plaines souvent coupées par d'interminables clôtures. A la place de héros d'Hollywood montés sur des chevaux blancs, ils ont rencontré des cowboys qui se bâfrent de pizzas surgelées tout en parcourant leur ranch dans leur pick-up avec leur cheval dans un van. Personnellement, au cours d'un voyage de 2 000 kilomètres entre la frontière mexicaine et le Wyoming, je n'ai jamais vu un seul cowboy en selle mais des centaines avec le chapeau, les jeans et les éperons...

Question de santé

Quand on discute voyage à cheval avec quelqu'un qui n'en a jamais fait, cette personne imagine en général un périple dans un beau paysage ensoleillé, faisant des gestes à des gens heureux qui attendent l'arrivée du voyageur pour l'accueillir chez eux à la fin d'une longue journée en selle. Ils ne présagent pas la patience nécessaire pour voyager à 8 km/heure. Ils ne présagent pas non plus la possibilité d'être blessé durant le voyage.

■ **Beaucoup de gens ont une fausse idée de l'existence des cavaliers mythiques comme les cowboys, les Cosaques et les gauchos. La réalité est bien différente : durant son voyage à travers l'Amérique, l'auteur n'a jamais vu un seul cowboy en selle mais des centaines avec le chapeau, les jeans et les éperons...** Photo : DR ■



Les voyageurs équestres mettent leur santé en danger quand ils montent en selle. Les Français Pascale Franconie et Jean-Claude Cazade ont tous les deux souffert d'accidents pendant leur voyage de la France jusqu'en Arabie. L'étalon arabe de Pascale, Mzwina, a glissé dans son écurie, est tombé sur sa cavalière et lui a cassé la clavicule. L'étalon de Jean-Claude, Merindian, s'est cabré lors du passage et lui a frappé la jambe, sectionnant son artère fémorale.

Quant à Sea G. Rhydr (lire N°50), elle a été éjectée et gravement blessée. Elle s'est alors rendu compte qu'une blessure qui handicape le long-rider met en péril la santé et la sécurité de ses chevaux. Quelque part au Texas, loin de sa famille, incapable de marcher et de s'occuper de ses chevaux, Sea a compris qu'elle n'était plus « une âme courageuse sur une aventure mais plutôt une personne sans domicile fixe avec trois poneys qui avaient besoin de rester quelque part pendant que je guérisse ». Trouver de la nourriture et un abri pour vos chevaux tous les jours est déjà un défi tactique lorsque vous êtes en parfaite santé. Alors lorsque vous êtes hors de combat, c'est votre cheval qui souffre. Comme pour Sea, un long-rider qui doit prendre le temps de guérir ne peut compter que sur la générosité d'étrangers. C'est une chose d'arriver dans une maison pour demander un endroit où passer la nuit, quand votre hôte sait que vous repartirez le lendemain ; c'en est une autre d'y rester plusieurs jours lorsque vous pouvez à peine marcher et encore moins porter une balle de foin pour nourrir vos chevaux. C'est une leçon d'humilité d'être à ce point dépendant !

Des idées culturelles fausses

Nous avons tous grandi avec des histoires de cavaliers qui voyageaient pendant des jours et des jours, notamment les guerriers qui ont galopé de la Mongolie jusqu'au cœur de l'Europe. Gengis Khan était fier de ses cavaliers. Le meilleur d'entre eux s'appelait Subotai, le général qui a mené l'armée de Gengis vers ses plus grandes victoires. En 1239, Subotai et sa cavalerie écrasèrent les Russes, épaulés pourtant par la fine fleur des chevaliers européens. « Ce sont des citadins, a-t-il déclaré. Ils ne pourront jamais endurer la fatigue ! » Subotai était également un voyageur équestre hors-pair. Quand il lui fallut revenir en Asie centrale depuis l'Europe, il peut compter sur le système « örtöö », mis en place par Gengis Khan. A chaque örtöö, il trouvait des chevaux prêts et frais. Voyageant de l'un à l'autre, parfois attaché à la selle à cause de l'épuisement, s'arrêtant de temps en temps pour manger, Subotai galopa durant 2 000 kilomètres des rivages de la mer Caspienne

■ **Même les voyageurs équestres les plus célèbres doivent subir la suspicion des gouvernements. Le Suisse Aimé Tschiffely est arrêté à la frontière équatorienne par des douaniers zélés.** Photo : DR ■

Long Riders' Guild

Basha O'Reilly est un membre fondateur de la Long Riders' Guild et éditeur de 300 livres sur les voyages équestres. En 1994, elle est interprète russe pour une expédition scientifique en Mongolie. En 1995, elle voyage entre Volgograd et Londres sur son étalon cosaque, le Comte Pompeii, devenant ainsi la seule personne du vingtième siècle à sortir de Russie à cheval. Après cela, elle fait un voyage à cheval le long du « Outlaw Trail », entre la frontière du Mexique et le « Hole in the wall » au Wyoming, la cachette de Butch Cassidy.

jusqu'au Samarkand, en à peine plus d'une semaine ! Mais il n'est pas aussi facile pour une personne du 21^{ème} siècle de voyager d'un pays à l'autre et de marcher dans les pas de ces cavaliers du passé. J'ai fait mon premier voyage à cheval en Mongolie. J'y ai découvert que les Mongols d'aujourd'hui chevauchent des motocyclettes pour parcourir de vastes distances. Une autre légende discréditée est celle des Cosaques. Lorsque j'ai entamé mon voyage entre Volgograd et Londres, les Cosaques qui avaient voulu m'accompagner quelques jours m'ont suppliée de leur permettre de revenir chez eux tant ils avaient mal aux jambes et au derrière ! Ce n'est guère mieux en Amérique latine. Il y avait autrefois des milliers de vaches dans les prairies de la Pampa argentine. Aujourd'hui, elles sont parquées dans des corals tandis que les gauchos, cavaliers migrants, sont en train de disparaître.

L'hostilité politique

Votre approche à cheval éveille chez bien des gens rencontrés au fil de la route le désir de voyager, d'explorer, d'échapper au monde banal. Ils admirent votre courage, ont envie de votre liberté et ouvrent leur cœur et leurs

granges. Mais ces idées sont dangereuses et votre voyage éveille également ceux qui vénèrent le pouvoir. Ce ne sont pas les citoyens qui s'opposent à la progression d'un long-rider, bien au contraire ; ce sont les gouvernements. Ils sont obsédés par le contrôle. Ils règnent parce qu'ils ont la capacité de surveiller, d'emprisonner, d'intimider leurs citoyens et d'imposer leurs impôts. Durant mon voyage de Russie en Angleterre, j'ai été obligée de passer par la Suède. Mon étalon cosaque, Comte Pompeii, y a été placé en quarantaine avec la menace d'être abattu. Une menace réelle ! Quelques années auparavant, le chef d'un des pays d'Asie centrale a offert un étalon turkmène au gouvernement suédois. Ses papiers n'étant pas totalement en règle, il a été abattu ! Heureusement, j'ai pu contacter le vétérinaire le plus influent de toute l'Europe, qui a pu m'aider. Il faut donc se souvenir que si le cheval est la clé du village, il est aussi l'étincelle qui déclenche la foudre des autorités. Ceux qui sont obsédés par les règles considèrent n'importe quelle violation non seulement comme une menace nationale mais aussi sur leur propre carrière. Ils prennent le chemin des lâches par peur de fâcher leurs supérieurs.

Hostilité ou hospitalité ?

Voyager à cheval à travers un paysage inconnu n'est pas du tout la même chose que de faire ce même voyage dans la sécurité d'une voiture. En général, les chauffeurs n'ont de contact avec un étranger que lorsqu'ils achètent de l'essence ou à manger. A l'inverse, un long-rider est vulnérable car il s'aventure lentement à la recherche de l'hospitalité. Malheureusement, toutes les cultures n'ont pas une tradition d'hospitalité. Une des pires choses qui puissent arriver est le vol de son cheval. Malgré plusieurs voyages en Grèce, cette triste mésaventure est arrivée à la voyageuse britannique Penny Turner. A son réveil, elle a découvert que George et sa bride avaient disparu. Elle a couru vers le village le plus proche et a croisé une vieille femme grecque : « Avez-vous vu quelqu'un passer avec un cheval ? ». « Non, pourquoi ? ». « J'ai perdu mon cheval. » « Ah ?, dit la vieille femme avec un air de satisfaction. Il aurait été volé ? Les gens ici, à Velvendo, sont réputés pour être des voleurs de chevaux. Vous ne le saviez pas ? ».

Assis dans la sécurité de leur salon, tout à leurs préparatifs, peu de cavaliers savent que des moments difficiles les attendent sur la route. Sam et Tim ont reçu cette leçon. Peu après le début de leur périple, le cheval de bât, toujours peureux, a arraché sa longe des mains de Sam. Lorsqu'elle est descendue pour récupérer la longe, son autre cheval s'est enfui. Attaché à la selle, son sac contenait son passeport, son argent et ses cartes bancaires. Heureusement, ses biens ont été récupérés mais, par la suite, deux des chevaux ont été volés. « Nous avons passé la nuit assis à l'entrée de notre tente, tenant les longes des autres chevaux de peur que les voleurs ne reviennent. » Quel que soit l'endroit où vous voyagez, deux choses vous attendent : l'excitation et la liberté. C'est cela qui rend le voyage équestre si romantique. Mais le voyage équestre ne pardonne aucune erreur. Ceux qui ne comprennent pas cela n'arrivent souvent jamais à destination.

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR

Le contenu de cet article est un extrait du livre à paraître, « L'encyclopédie de l'exploration équestre », écrit par CuChullaine O'Reilly.
www.thelongridersguild.com
www.horsetravelbooks.com

■ Le cheval mongol de Sam et Tim n'a jamais accepté d'être docile sous le bât. Chaque fois qu'il était chargé, il partait en rodéo, propulsant tous les objets de valeur. Photo : DR ■



■ Heureusement pour Sea, lorsqu'elle s'est blessée à la fête, son hôte était médecin et a pu recoudre sa plaie. Photo : DR ■

Cheval : la perle rare !

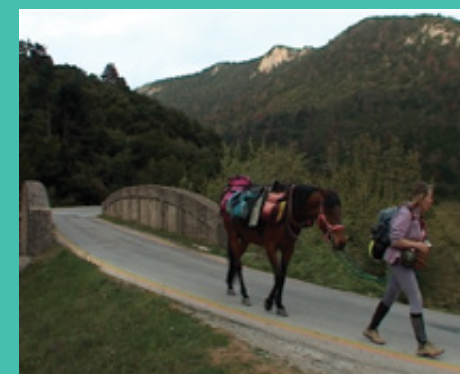
Dans un monde peuplé des milliers de chevaux inutilisés, on pourrait penser qu'il est facile d'aller dans un autre pays pour y acheter un cheval bon marché et bien dressé. Il n'en est rien ! On y trouve le plus souvent des « chevaux légers ». Or, même si le cavalier est en pleine forme, le cheval doit être aussi athlétique. Dans le cas contraire, le voyage est condamné d'avance. Dégouter la perle rare et l'éduquer prend beaucoup plus de temps qu'on ne l'imagine.

Les chevaux de bât

Il est bien connu qu'un cheval est dix fois plus fort qu'un homme. Mais l'histoire du voyage équestre est remplie du souvenir de ceux qui ont pensé qu'à cause de leur grande force les chevaux pouvaient porter des charges lourdes sur de longues distances. Le long-rider français Jean-Louis Gouraud, qui a voyagé de Paris à Moscou, a bien compris cette règle importante : « Ce ne sont pas les kilomètres qui abiment votre cheval mais les kilogrammes ! ». L'autre difficulté avec des chevaux de bât, c'est qu'ils doivent être éduqués. A cause de leur culture, les Mongols n'ont jamais voulu que leurs chevaux portent des bâtis. Bien que Sam et Tim se soient exercés à poser des bâtis sur leur dos, les Mongols ont toujours refusé. Et les chevaux aussi !

Dur destin de monarque

Monter à cheval n'a jamais été le métier le plus sûr. Demandez aux monarques du passé ! Ce ne sont pas les Saxons qui ont tué Guillaume le Conquérant. Ce seigneur de guerre est mort en France en 1087 projeté contre le pommeau de sa selle, les organes brisés. Après avoir survécu aux plus rudes combats et à toutes les plaies, Gengis Khan n'a pas été tué par le fil de l'épée ; il est mort en 1227 de ses blessures après une chute de cheval. Malgré son royaume qui embrassait l'Europe, Napoléon Bonaparte n'était pas un excellent cavalier. Parmi ses pires chutes figure celle du 30 octobre 1799 ; il fut éjecté à quatre mètres de son cheval et perdit connaissance pendant plusieurs heures.



■ Penny Turner et son cheval George lors de leur traversée de la Grèce. Photo : DR ■

Plus de 130 itinéraires dans 50 pays !
Randos aventure ou luxe, safaris, ranchs, séjours famille...



RANDOCHEVAL
randonnées équestres dans le monde entier



www.randocheval.com 04 37 02 2000
2 place De Gaulle 38200 Vienne - LI 038090001 - garantie financière APS - RCP Général

Ferme Equestre LA VALLEE DES CERFS
LUCHAPT FRANCE



Accueil professionnel et familial dans un cadre naturel privilégié :

- Balades & Randonnées en Poitou, Charente et Limousin d'une heure à une semaine.
- Séjours avec ou sans votre cheval avec hébergement en gîte, chambres d'hôtes ou au camping à la ferme
- Nombreux chemins de randonnée

Patrick et Anne Van Aubel • 86430 LUCHAPT Tel : 05 49 48 89 65 • 06 85 55 31 06
www.cerfcheval.com



Publicité & Petites Annonces
Service Com' du magazine Randonner à Cheval

2 place de la mare
95450 Le Perchay
01 34 66 04 25

Emilie Vedovato • emilie@randonneracheval.fr • 01 34 66 04 25